

I. MARIETAN : La Renoncule graminéoïde de Saint-Léonard ; les *Opuntia* de Sion ; la Saussurée de Zinal.

La Renoncule graminéoïde (*Ranunculus gramineus* L.) est une plante de 5 à 25 cm. de haut, la base de la tige est entourée d'un feutrage de fibres, les feuilles sont étroites comme celles des graminées.

Cette plante de la région méditerranéenne ne se trouve, en Suisse, que dans une station, à Saint-Léonard, près de Sion. Jaccard et après lui Hegi l'indiquent sur des plâtrières ; ce n'est pas exact, quatre colonies sont sur du calcaire et deux sur des quartzites.

Elle a dû pénétrer en Valais par-dessus les Alpes pennines, à une époque xéothermique vraisemblablement, avec d'autres plantes comme *Heliantheum salicifolium*, *Ononis Columnae*, *Trigonella monspeliaca*, *Lathyrus Sphaericus*, *Kentrophyllum lanatum*, *Crupina vulgaris*, *Xaranthemum inapertum*, *Salvia Sclarea*, *Koeleria Vallesiana*.

L'exploitation d'une carrière menace une colonie de Renoncules graminéoïdes ; avec les botanistes E. Thommen et W. Viescher j'ai pensé que c'était la seule, et que l'unique moyen de sauver cette station serait de prendre des graines et de les semer ailleurs, sur des terrains analogues.

Au printemps 1949, j'ai exploré attentivement toutes les collines voisines qui forment de vraies steppes rocheuses. J'ai eu le plaisir d'en trouver en six endroits que je veux décrire.

La première crête rocheuse, orientée Est-Ouest, émerge brusquement des alluvions de la plaine, à environ 1 km. à l'Est de Saint-Léonard. Elle est grignotée, vers le Sud, par une carrière de pierre à bâtir (calcaire), exploitée activement. Sur le replat du sommet, où affleurent les roches polies par les glaciers, se trouvent de petits vallonements comblés par un mélange de loess et de petites pierres. De belles colonies de notre Renoncule occupaient tout ce replat. La carrière en a déjà détruit une partie, celles qui restent sont petites, le terrain est devenu trop sec. Si, comme il semble certain, l'exploitation continue, cette station ne tardera pas à disparaître.

Il est très regrettable que cette esplanade soit anéantie car, outre notre Renoncule, on y trouve encore des cupules sur un rocher ; trois ont un diamètre de 6 cm. et une profondeur de 1,5 cm. et une quarantaine de petites, qui semblent être des ébauches, sur une surface de 1 X 1 m. 50, une petite est à 4 m. au Sud-Est.

Après ce replat au-dessus de la carrière, la crête s'élève assez fortement, puis reprend une pente plus douce, vers son sommet. On trouve là, à environ 300 m. de la première, une petite colonie de Renoncules

sur une pente inclinée vers le Nord, et une autre dans un petit vallo-
nement contenant une bonne épaisseur de terre. Il est possible que,
un jour, on enlève cette terre pour la mettre dans les vignes qui sont
au-dessous.

La deuxième crête, séparée de la première par un vallon recou-
verts de vignes, s'élève à 598 m. soit 100 m. au-dessus de la plaine.
Elle est formée de quartzites, orientée de la même manière, Est-Ouest.
Sur le petit replat en forme de vallon du sommet, recouvert d'environ
un m. de terre, on trouve une troisième colonie de Renoncules. On ex-
ploite là une autre carrière qui la menace, il est possible aussi que la
terre soit enlevée pour faire des vignes.

La 4^e colonie est sur une colline de quartzites peu élevée, au Nord-
Est de la carrière de quartz, tout près d'un mazot de vigneron, au
bord du chemin qui monte de Saint-Léonard à Chelin. La partie su-
périeure forme un petit plateau avec deux chênes. La colonie compren-
ait environ 300 plantes en fleur au printemps 1949. Elle ne paraît pas
menacée.

La 5^e colonie est à environ 800 m. à l'Est, sur une petite espla-
nade, près d'une pointe rocheuse qui émerge au-dessus de la falaise
dominant la plaine. La petite colonie de Renoncules est près du che-
min, non loin d'une cabane de vigneron.

La 6^e colonie est à environ 80 m. à l'Est de cette cabane, sur une
pente gazonnée sauvage, de terrain calcaire. Les plantes sont très vi-
goureuses, rien ne paraît les menacer.

J'ai exploré tous les affleurements rocheux portant une végéta-
tion sauvage jusqu'au delà de la station des C. F. F. de Granges, sans
trouver aucune Renoncule graminioïde.

Les *Opuntia* à Sion

Dans un travail publié dans ce Bulletin, H. Gams donne des in-
dications intéressantes sur l'introduction des *Opuntia* dans les Alpes.

I. *Opuntia humifusa* Raf. Comme plante naturalisée, l'*Opuntia hu-*
mifusa a été signalée en Italie en 1685-86 et en 1748 (Florence). En
Suisse, Haller ne l'indique pas dans ses ouvrages de 1742 et 1762. Par
contre il la signale en 1768 au Bouveret, à Vouvry et près de Lugano,
mais non à Sion. La première mention que j'ai pu recueillir sur l'im-
portante station de Sion se trouve dans une lettre adressée au chanoine
Murith par Abraham Thomas, le 15 juillet 1795, par laquelle il décrit
une excursion botanique qu'il venait de faire en Valais. « A Sion,
écrit-il, les rochers de Tourbillon, près de l'Evêché, (Majorie) sont

garnis du Cactus *Opuntia* ; on le rencontre aussi fréquemment sous Valère du côté du Rhône. » ¹

L'*Opuntia* si bien installée alors déjà sur ces rochers devait avoir été introduit depuis fort longtemps. A en juger par la lenteur de ses migrations actuelles il a dû être planté peu de temps après son arrivée en Europe, soit vers 1600.

Je ne connais aucune description de ces stations sédunoises, je pense que des indications précises seront utiles pour les botanistes de l'avenir, ils pourront se rendre compte de la manière dont la plante se répand.

La station de Majorie se trouve sur un rocher exposé au Sud, au-dessous du mur qui borde le passage allant du château à la tour des chiens. La plante se développe bien avec l'*Iris virescens* le long du mur ; plus bas, le rocher formé de schistes lustrés atteint une pente de 70° à 80°, on voit de petites colonies aggripées à des fissures, jusque vers la base du rocher. Des graines ont dû tomber et disséminer ainsi la plante.

Après la tour des chiens on a pratiqué une coupure dans le rocher, elle était traversée au moyen d'un pont-levis pour aller à Tourbillon. Après ce passage on trouve encore quelques colonies d'*Opuntia* sur la continuation du même rocher.

La station la plus importante est située dans la partie exposée au Sud des rochers de Valère, où ils dominent le Rhône et la plaine. Elle comprend, en allant de bas en haut, une sorte de vire longue d'une centaine de mètres, large d'une douzaine, avec une pente de 30° à 35°, entre les vignes de la partie inférieure et la paroi supérieure surplombante. On y rencontre des blocs éboulés. L'*Opuntia* tapisse toute cette pente, si dense, sur certains points, qu'elle exclut à peu près complètement toute autre végétation. Le 15 octobre 1949, les fruits commençaient à se colorer en violet : la plante était en pleine vigueur, n'ayant nullement souffert de la longue sécheresse de l'été. Vers l'Est de la vire, l'*Ephedra* est abondant et se mêle parfois à l'*Opuntia*.

En continuant vers l'Est, après la vire, on trouve encore de nombreuses colonies qui ont gagné le rocher de quartzites, très abrupt, inaccessible à l'homme. Une petite vire, en particulier, est entièrement tapissée.

On rencontre ensuite un couloir occupé par 8 tabliers de vigne, qui montent jusque sur le plateau de Valère. A l'Est, les quartzites font

¹ Murith : *Le Guide du botaniste qui voyage dans le Valais*. Lausanne 1810.

place aux schistes lustrés de Tourbillon. L'*Opuntia* a envahi ces rochers dont la pente atteint environ 55°, formant de nombreuses colonies jusqu'aux trois quarts de la hauteur du rocher ; elles sont cependant plus petites et moins serrées que sur les quartzites. Il semble bien que, ici, la plante s'est répandue de bas en haut, venant de la grosse station de la vire.

Montons sur le plateau de Valère ; à 30 m. à l'Ouest du bloc Vernetz on trouve 5-6 petites colonies isolées, plaquées sur des quartzites formant une pente de 25°, orientées vers le Sud-Ouest. Un peu plus bas on voit une dizaine de colonies semblables.

En se dirigeant vers l'Ouest, suivant le bord du grand rocher, on ne trouve plus d'*Opuntia* pendant une centaine de mètres. Puis vient une grosse coupure dans la paroi avec une pente de 40°-45°, exposée au Sud-Ouest. Toute cette pente formée d'affleurements rocheux à demi recouverts d'herbes, est tapissée d'*Opuntia*. Les colonies commencent sur le bord du plateau, au milieu des herbes, elles restent assez petites, mais se développent le mieux aux abords des plaques de rochers, sur une faible épaisseur de terre. On peut se demander si la plante a été introduite sur le bord de ce plateau, d'où elle serait descendue par la coupure pour gagner la vire inférieure, ou si, introduite sur la vire, très accessible, elle aurait atteint cette pente en montant, pour y développer cette splendide station ? Les deux suppositions sont plausibles.

En continuant vers l'Ouest on rencontre une bosse rocheuse sans *Opuntia*, puis, une dizaine de colonies, assez petites, toutes ensemble. Les conditions seraient favorables plus loin, cependant il n'y en a plus. Il semble que la migration se produit lentement, que ces dernières colonies forment un foyer plus jeune.

II. *Opuntia Rafinesquii* Engelm. Depuis plusieurs années, j'avais remarqué une autre espèce de cactée plus grande, recouverte de grosses épines, au milieu d'une population très dense d'*Opuntia humifusa*. H. Gams a déterminé cette espèce comme étant *Opuntia Rafinesquii*, il pense que c'est la première fois qu'on signale cette espèce comme naturalisée en Suisse.

Deux belles touffes, très vigoureuses, ont été malheureusement arrachées cet été par quelqu'un qui ne savait sans doute pas qu'il faisait une mauvaise action en empêchant le développement de cette plante nouvelle, et qui trouvait plus de satisfaction à voir agoniser lentement cette cactée dans un vase à fleur, chez lui, que de l'admirer, vigoureuse et belle, dans son milieu naturel.

Il reste encore de cette espèce une touffe d'une quinzaine de plaques, et deux autres plus petites. Echapperont-elles aux ravageurs qui ne se soucient guère de la défense de cueillir les *Opuntia* ?

La Saussurée des Alpes à Zinal

D'après le Catalogue Jaccard de la flore valaisanne, la Saussurée des Alpes (*Saussurea alpina* (L.) manque dans les vallées de Tourtemagne et d'Anniviers. J'ai signalé une petite station à Sorrebois dans le Bul. de la Murithienne fasc. LVI, 1939.

Au début d'août 1949, le professeur Dr Maurice Roch a découvert une autre station, sur le versant Nord-Ouest du Roc de la Vache, à Zinal.

J'ai examiné cette station le 5 août. Elle se trouve à 2280 m., sur une petite vire gazonnée, au bord de la cascade du torrent du Barmé, sur la rive gauche. On peut y parvenir en traversant le torrent du Barmé au niveau des chalets de Tracuit ; on atteint un couloir qui conduit directement sur ces pentes gazonnées, très riches en fleurs. On peut aussi monter depuis le fond du vallon de Zinal, sur la rive gauche du torrent.

La Saussurée ne se trouve là que sur un espace restreint, sur une pente herbeuse, comprenant beaucoup de graminées, au pied d'un rocher qui ne laissait arriver le soleil qu'à 12 h. le 5 août. La floraison était commencée, beaucoup de boutons n'étaient pas encore ouverts ; un grand nombre de plantes ne fleurissaient pas. C'est une station très belle et très abondante.

J'ai exploré les pentes gazonnées sur la rive droite de ce torrent, situées sous des rochers qui sont la continuation de ceux de la rive gauche, et où les conditions semblent être tout à fait les mêmes, je n'ai trouvé aucune Saussurée. J'ai parcouru aussi la région au-dessus des rochers, ainsi qu'une partie des pentes sous les Diablons, même résultat négatif. Il semble que la plante se cantonne sur ce petit espace.

I. MARIETAN : Un nid de Frelons détruit par le Geai de montagne.

Sur Zinal, à 1800 m., des Frelons avaient construit leur nid près d'une grosse pierre, à quelques mètres d'un groupe de granges-écuries et de chalets de mayens. Contrairement aux habitudes des Frelons qui placent leurs nids dans les arbres creux ou dans des cons-

tructions, celui-ci était dans la terre, mais il sortait à la surface du sol, masqué à peu près complètement par des herbes, que les faucheurs avaient laissées pour ne pas s'exposer aux piqûres.

Le 14 août on me dit qu'un oiseau s'est envolé du nid, au passage d'une personne. Je constate que le nid est en partie détruit. Je fais le guet, bientôt je vois un Geai de montagne posé sur le toit d'une grange-écurie. Il reste 7 à 8 minutes en observation, puis s'envole vers le nid. Il y reste une dizaine de minutes. Ayant voulu m'approcher, il m'a aperçu et s'est envolé, mais il est revenu pendant mon absence. Le nid était complètement détruit, un étage de cellules gisait à un mètre en dessous, son diamètre mesurait 14 cm. Dans les cellules du centre les opercules avaient été enlevés et elles étaient vides ; celles du pourtour contenaient encore des larves. Quelques Frelons étaient morts près du nid. Le diamètre de la cavité ayant contenu le nid mesurait 22 cm.

Quelques jours plus tard il n'y avait plus aucun Frelon vivant, mêmes les cadavres avaient disparu.

Le Geai de montagne abandonne donc parfois son régime de granivore pour celui d'insectivore.

Un cas semblable a été signalé par G. Bolle dans « Nos Oiseaux », vol. XIX, p. 132, 1947. Sur une falaise schisteuse bordant la Dranse de Ferret, un Casse-noix arracha un nid de guêpes, le maintint sous ses pattes, et, plongeant son bec dans chaque alvéole, il en extrayait les larves. (Juillet 1947).

H. CHENAUD : Des Aigles à Verbier.

Plusieurs personnes de Verbier signalent la présence fréquente — presque quotidienne — d'un couple d'Aigles dans le massif de la Pierre-à-Voir et sur l'alpage de la Marlena.

Dimanche 22 mai, des promeneurs les ont observés d'assez près dans les rochers de la Tornette, d'où ils plongeaient à tour de rôle sur un gros buisson de genévrier. Rien, apparemment, n'expliquait cette manœuvre, lorsque, pendant une accalmie, la tête d'un Renard émergea du buisson. Et les Aigles de l'attaquer de plus belle. Finalement, l'un d'eux réussit à saisir le Renard dans ses serres et à l'enlever, mais il faut croire que goupil était trop lourd, car l'Aigle lâcha sa proie. Le Renard retomba sur le sol et roula sur la pente. Les promeneurs sortirent alors de leur cachette. Immédiatement les Aigles, et le Renard remis sur pied, s'éloignèrent rapidement dans des directions différentes.